

Le week-end à la scène...

Augmentation 77 XII 56

A la Comédie-Française

LES CAVES DU VATICAN

d'André GIDE

Si, il y a une trentaine d'années, à sa parution, l'œuvre de Gide, « Les Caves du Vatican », fut considérée comme « une satire d'on ne savait quoi » quelques saisons plus tard, elle devint, dans la caricature d'une société sacrifiant au confort, « un de ces livres, dit Jean Paulhan, qui brassent les hommes ». La pièce accomplira-t-elle le même cycle ? Elle est au roman ce qu'est un reflet à son original dans un miroir fidèle : la Comédie-Française.

L'auteur ayant suivi étroitement les travaux de P. A. Touchard, des comédiens, de Jean Meyer, metteur en scène et parfait interprète de Protos, aucune trahison n'est à craindre ; aurait-on le moindre soupçon que le livre serait là, pièce à conviction. Le jeu des acteurs a été réglé sur la très juste mesure des phrases mêmes de l'écrivain. Georges Vitray est Anihime « aux favoris arrêtés haut et coupés court », Chamarat compose Fleurissoire, « cocasse voyageur au col caché par un foulard grenat » et Jeanne Moreau, « bien faite et saine d'esprit » représente exactement Carola. Grâce aux plus grands sociétaires (Yonnel, Berthe Bovy, Germaine Rouert, Béatrice Bretty, Renée Faurr, Andrée de Chauveron) dans des rôles épisodiques, grâce aussi, sur trois plateaux mobiles, aux décors ingénieux de J. D. Malclès, le souvenir du livre se recompose comme un puzzle. La présence de l'homme, dont on fit dès l'autre avant-guerre le théoricien sinon de l'honnêteté intellectuelle du moins celui du libre examen anticonformiste, sa supervision dans le travail de montage, garantissent la même scrupuleuse fidélité dans l'esprit et dans la lettre. Dialogue dramatique et découpage scénique se retrouvent d'ailleurs dans les différentes éditions du livre, depuis la première ainsi révisée dans un anonymat relatif : « Farce ou sottise par l'auteur des « Paludes ». Quant à la continuité du héros, née avec le Ménalque des « Nourritures Terrestres » (« Je haïssais les familles, dit-il, et les affections continues et les attachements aux idées, tout ce qui compromet la justice... »), elle se poursuit avec ce Lafcadio des « Caves du Vatican » cet être d'inconséquence, compris un instant par Julius de Baraglioul, écri-

reprise par Astruc à l'inauguration du Théâtre des Champs-Élysées). Dans cette agitation monacale, certains entendirent plus qu'ils n'écouterent un Gide différent, voire ennuyeux... Mais puisque l'œuvre et l'auteur ont été strictement fidèles à eux-mêmes, ce sont donc ces « certains » qui ont changé... Ils ne suivent plus Lafcadio, envers de la jeunesse de Gide précisément enchaînée par la rigueur protestante, et qu'à l'âge d'homme, dans une vague de recullement, il tenta, par le moyen de l'écriture, de rejoindre.

« Les Caves du Vatican » ne leur ont paru ni le document d'un passé dont les contraintes ne sont plus celles d'aujourd'hui, ni l'œuvre d'un romantique qui s'ignore, ruant dans les brancards d'une société qui n'est de là plus la nôtre, mais un jou ou casse... Au reste, je ne tenterai pas de défendre André Gide, ceci me paraissant aussi présomptueux que de l'attaquer : son œuvre est maintenant fixée dans le temps, et le temps définira le sommet qu'elle peut atteindre... Si le Théâtre-Français n'a pas permis, dès l'abord, à tous les « crustacés » de devenir « subtils », il y aura, à en juger par la forte location annoncée devant la salle Richelieu, la queue des affamés.

Jacqueline CARTIER.

vain-très-convenable, envisageant de créer, pour faire enrager ces messieurs de l'Académie, un personnage dépourvu de logique, capable d'agir et de tuer par feu, sa raison de commettre le crime étant de le commettre sans raison. Que Julius ait été reçu académicien, que Lafcadio soit né dans la légitimité, et tous deux, pris dans les lieux familiaux ou sociaux, l'évasion eût été impossible, leur liberté répressible. Elle l'est, rapidement pour Julius, après cet égarement dû à la fièvre de l'inspiration créatrice, et pour Lafcadio, à la longue, par la force de l'amour.

Les débuts de Roland Alexandre dans Lafcadio — épaulé par Henri Roland et sa composition étonnante de Julius — révèlent une personnalité aussi douce que celle de Gérard Philippe, mais ayant accepté le cadre et la discipline du Théâtre-Français.

Qu'une aventure faussement papale soit brodée sur la trame de la satire des contraintes, et la satire est mêlée au drame... La sille de la « générale », par elle-même un spectacle, eut par moment un comportement de jeune femme blasée, distraite par ce qu'elle eut être une innovation : le premier rang de balcon réservé aux dames (en fait, une tradition du Second Empire,